
Adresse de la société populaire de Nevers qui témoigne de son dévouement à la patrie, lors de la séance du 8 pluviôse an II (27 janvier 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Nevers qui témoigne de son dévouement à la patrie, lors de la séance du 8 pluviôse an II (27 janvier 1794). In: Tome LXXXIII - Du 16 nivôse au 8 pluviôse An II (5 au 27 janvier 1794) pp. 699-700;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1961_num_83_1_36979_t2_0699_0000_10

Fichier pdf généré le 15/05/2023

nier avec cet enthousiasme qui enflamme des vrais républicains. Les cris de l'allégresse ont retenti jusque aux voutes des cieus, et la reconnaissance de nos concitoyens pour leurs libérateurs leur est aussi chère que la patrie même.»

J. JOS. SEGUIN, SOUQUET (*curé*), G. SEGUIN, CORDÈS, LAFITTE, ESCAICHE, BORDES (*présid.*), A. BERGÉ (*secrét.*), P. BERGÉ (*secrét.*) [*et dix autres signatures*].

h

[*La Sté popul. d'Aubiach (Lot-et-Garonne), à la Conv.; 12 niv. II*] (1)

« Citoyens représentants du peuple.

Nous savons que les flatteries ne peuvent plaire et ne plaisent qu'aux âmes basses, foibles et intéressées, et qu'elles choquent les âmes grandes, généreuses et sublimes qui, comme vous, ne font le bien que pour les autres, qui sacrifient tout, et se sacrifient elles-mêmes pour le seul bonheur public.

Nous croyons cependant, citoyens représentants, pouvoir sans blesser votre délicatesse, vous féliciter sur vos heureuses opérations, et vous témoigner la joie et le contentement que nous ressentons, en voyant vos pénibles travaux couronnés des plus glorieux succès.

Nous avons applaudi dans le temps à tous les grands coups que vous avez frappés; ils étoient nécessaires, nous nous privons à regret du plaisir de vous les rappeler, vos moments sont trop précieux; ils ne s'effaceront jamais de notre mémoire parce qu'ils assurent notre bonheur.

Nous ne vous dirons, citoyens représentants, que ce que vous devez savoir, et nous pensons que vous ne devez pas ignorer, que la Révolution court à sa perfection, vous avez détruit tous les obstacles qui pouvoient arrêter sa marche rapide. Vous avez écrasé le monstre du fédéralisme, vous avez tranché la dernière tête de cette hydre horrible qui se reproduisoit sous mille formes différentes. Vous avez découvert les mêmes menées sourdes et cachées, et déjoué les complots de tous ces faux amis de la liberté qui vouloient fédéraliser la République pour la royaliser et la détruire. Nous avons la satisfaction de voir punir les coupables de toutes les factions; ils cherchoient à nous perdre, ils méritent d'être exterminés.

Les puissances coalisées perdent toute espérance, vous avez par votre sagesse et votre prudence rendu vains et inutiles les infâmes moyens dont elles se servoient pour discréditer nos assignats, nous réduire aux horreurs de la famine, et allumer parmi nous le flambeau de la discorde et de la guerre civile. Vous avez donné au gouvernement françois une énergie contre laquelle il est impossible de lutter avec succès.

Votre ouvrage est solide et inébranlable, nous vous conjurons, Citoyens représentants, de rester encore à votre poste pour lui donner sa dernière perfection.

Quant à nous, citoyens représentants, nous nous comporterons toujours comme de vrais et bons sans-culottes, nous vous soutiendrons et soutiendrons nos concitoyens à la hauteur de la révolution, nous donnerons quand il le fau-

dra, et nos biens, et nos vies pour la défense de la patrie.

Nous aurions souhaité que l'argenterie de notre église eût été plus considérable; nous avons fait et faisons encore des dons pour le soulagement de nos braves volontaires, d'autres en offriront de plus grands sur l'autel de la patrie, mais nous osons le dire, ils ne donneront pas avec des sentiments plus républicains, ni des dispositions plus patriotiques. Toute notre jeunesse a volé sur les frontières. Le plus grand nombre n'avoit pas attendu la réquisition, et tous les citoyens qui restent, partiront au premier signal.

Nous voulons la République, une et indivisible, la liberté, l'égalité ou la mort.

Vive la République, périssent les tyrans, et tous les ennemis de la Liberté, tels seront toujours, citoyens représentants, les souhaits, le cri et le langage de tous les membres qui composent la Société des Sans-culottes d'Aubiach. S. et F.»

Benoit GALLI (*présid.*), LANELONGUE (*vice-présid.*), DUPLAN, MATHIEU, DUFAY, DARMÉ, CARRIÉ, BONNET, CASTERS, Ant. LABARTHE (*secrét.*) [*et 22 autres signatures*].

i

[*Nevers, 15 niv. II*] (1)

« Représentants du peuple,

Tous les hochets du fanatisme, toutes les pratiques superstitieuses (sic) ont disparu de la commune de Nevers; les dimanches, les fêtes inventés par les prêtres de Rome secondés par les tyrans sont mis dans l'oubli le plus profond par la très grande majorité du peuple: enfin des spectacles visibles et absurdes ne fixent plus son attention, et les acteurs eux-mêmes ont abandonné leurs théâtres sur lesquels l'intérêt, l'hypocrisie et l'imposture jouoient tous les rôles. Les jours de décade sont ici les seuls jours de repos et de délassement: déjà nous nous occupons d'enraciner dans tous les cœurs la sublime déclaration des droits de l'homme, nous en ferons publiquement la lecture toutes les décades, nous lirons aussi les lois que vous avez données au peuple français, et les ouvrages patriotiques que nous pourrions nous procurer. A ces lectures civiques faites tous les matins dans le lieu de nos séances, succéderont des représentations où la nature, la raison, l'amour de la liberté, l'héroïsme de nos guerriers, leurs belles actions seront célébrées et feront naître les vertus républicaines, les premières bases d'un gouvernement juste. Nous y joindrons des bals où nous aurons soin de concert avec les autorités constituées que les mœurs et la décence y soient respectées. Nous trouverons, nous n'en doutons pas, dans le zèle de vos collègues que vous nous avez envoyés et dans leur amour pour le peuple tous les secours nécessaires pour faciliter des établissements qui doivent concourir à son bonheur. Mais ces établissements, citoyens représentants, ne seront que provisoires, en attendant vos décrets sur l'instruction publique et sur les fêtes civiles dont il est bien instant que vous nous donniez le mode. Au milieu de vos immenses occu-

(1) C 292, pl. 936, p. 26. Résumé dans *Bⁱⁿ*, 8 pluv. (2^e suppl^t).

(1) C 292, pl. 936, p. 28. Mention dans *J. Sablier*, n° 1103; *Bⁱⁿ*, 8 pluv. (2^e suppl^t).

pations, vous ne perdrez point de vue que l'esprit public doit être alimenté sans cesse par une nourriture morale et par des spectacles où le peuple puisse trouver un délassement de ses longs et pénibles travaux et une sorte d'encouragement pour les reprendre.

Décrétez donc, *représentants du peuple*, incessamment, le complément de l'instruction publique et des fêtes civiques tous les jours de décadé, et nous crierons de nouveau : Vive la République, une et indivisible, Vive la Convention nationale. »

MOREAU (*présid.*), LAMESAN-VIGUIÉ (*secrét.*),
PROEUNÉ (*secrét.*).

j

[*Caussade*, 15 niv. II] (1)

« Représentants,

Nous avons entendu votre adresse aux habitants du midi de la République, et nous sommes debout. La proclamation de vos collègues délégués, près l'Armée des Pyrénées-Orientales nous a fait connaître les trahisons sans nombre qui accablent leur âme des déplorables et des dégoûts. Ordonnez et nous marcherons tous pour écraser ce fanatique espagnol et tous les traîtres qui le servent. Mais représentants, nous oserons vous demander une mesure digne de la liberté, digne de vous, dans ces circonstances et capable d'intimider à jamais les traîtres ou les modérés de toutes les villes frontières de la République.

Perpignan renferme dans ses murs des hommes plus espagnols de cœur que français, plus fanatiques que républicains, plus attachés à l'or castillan qu'aux assignats. Ces hommes feront toujours pendant la guerre la honte du midi et peut-être la perte de nos défenseurs dans cette partie. Tels sont les rapports que nous font journellement, sur Perpignan les patriotes qui en ont été les témoins.

Ordonnez que ses habitants qui n'auront pas été prononcés depuis la révolution, qui n'auront rien fait de marquant pour la patrie, seront obligés de se retirer dans l'intérieur des terres jusqu'à la paix, qu'ils seront remplacés par autant de sans-culottes défenseurs de la liberté par principes et par sentiments.

Que Perpignan devienne le boulevard du Midi, que toutes les bouches inutiles en soient chassées, que cette ville ne renferme que des défenseurs prononcés et bientôt l'Espagnol ne comptant plus des intelligences ou des hommes corrompus par son or, et par son fanatisme connaîtra ce qu'il doit attendre d'un peuple fier et libre dont le dernier cri sera toujours le triomphe de la liberté ou la mort.

Il est encore une mesure que sollicite l'humanité. Des officiers de santé peu instruits abondent dans cette partie et sont plus redoutables pour nos braves volontaires que les armes et les trahisons même de nos ennemis.

Exigez que les officiers de santé expérimentés de l'intérieur remplacent de suite ces hommes ineptes, dont l'ignorance augmente les douleurs de nos frères blessés et peut-être livre à la mort nos plus ardents défenseurs.

Toulon est tombé, et nous ne doutons point que les braves qui l'ont reconquis à la liberté

ne fassent bientôt disparaître du sol de la France méridionale tous les esclaves qui le souillent, mais vous voudrez, sans doute, apprendre aux tyrans coalisés, ce que peut la juste vengeance d'une grande République et Madrid, Turin, Londres et Vienne en ressentiront les effets.

Il faut donc que nos villes frontières, suivant le glorieux exemple de Lille et de Thionville, ne comptent que des héros parmi leurs habitants, et que nos armées soient fournies de tout ce qui peut conserver à la patrie ses défenseurs et ses véritables amis.

Telles sont représentants les mesures que soumettent à votre sagesse les sans-culottes composant la Société républicaine de Caussade (Lot) affiliée à celle des Jacobins Saint-Honoré. »

SOULIAGOU l'aîné (*présid.*), P. PECHOLIER (*secrét.*),
BAYOL fils (*secrét.*).

Renvoyé au comité de salut public.

k

La société populaire de Poligny, département du Jura envoie les détails de la fête funèbre qu'elle a célébrée le 30 brumaire, en l'honneur de Marat, Lepeletier et autres martyrs de la Liberté; ils applaudissent aux travaux de la Montagne et l'invitent à rester à son poste.

Mention honorable (1).

l

[*Puiseaux*, s. d.] (2)

« Législateurs,

La Société républicaine de Puiseaux en me chargeant de déposer sur l'autel de la patrie une somme de 178 l. 15 s. pour nos braves défenseurs me laisse le regret de ne pouvoir vous exprimer combien elle eût désiré faire plus mais, citoyens législateurs, elle sait que ce n'est pas sur la grandeur des dons que vous mesurez le patriotisme.

Depuis longtemps nos vœux appeloient le triomphe de la raison sur le fanatisme; ce jour heureux est enfin arrivé et désormais nous ne connaissons plus d'autre culte que celui de la liberté et de l'égalité et d'autre religion que l'amour de l'humanité et de la patrie. Continuez, législateurs et vous Sainte Montagne dont est parti l'éclair qui a dessillé tous les yeux, continuez vos travaux et bientôt nous verrons la liberté poursuivant tous les préjugés, inspirer à tous les peuples le sentiment de leur dignité et apprendre enfin que les vices sont les compagnons inséparables de l'esclavage et la vertu le partage des républicains. »

DUMERCIER.

m

Des députés des communes de Milly, Courances, Moigny et Oncy, district d'Etampes, ont déposé sur l'autel de la patrie 249 chemises, 17 draps, 10 paires de souliers, 27 paires de guêtres, 8 paires de bas de laine, 2 mouchoirs, 2 cha-peaux, 3 gibernes, un havresac, 4 paires de boucles de souliers en argent, une paire de boucles de jarretières, une boucle à col et un cachet en argent, une épée à poignée d'argent, 2 épau-lettes et contre-épaulettes en or, une épaulette et contre-épaulette en argent, une dragonne en

(1) *Bⁱⁿ*, 8 pluv. (2^e suppl¹); *J. Fr.*, n° 491.

(2) *C* 290, pl. 917, p. 18. Mention dans *M.U.*, XXXVI, 175; *Bⁱⁿ*, 8 pluv. (1^{er} suppl¹).